

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

La défense des lâches

Les maîtres ont parlé. A l'abri du froid et de la faim, la plume à la main et les pieds dans les pantoufles ils ont jeté le blasphème sur les braves petits héros qui, n'écoulant que leurs âmes en révolte, se sont jetés dans la bataille et sont partis sur la frontière pour abattre la bête noire qui dirige toutes les Espagnes.

Le premier cri de réprobation trouva son écho, dans un papier de Charles Lussy dans *Paris-Soir*, et les Blasco Itánez, les Unamuno, tous révolutionnaires d'antichambre et du Cabinet, mêlèrent leurs voix à celle — enrouée déjà par ses anciens discours révolutionnaires — du communiste déchu.

Mais voilà que plus royaliste que le Roy, « La Révolution », parle dans le journal de Monmousseau, et l'ignoble fantoche, qui dans sa carrière n'eut que le triste courage de prêter ses bras à la fléchette pour briser la grève de 1910, ose ouvrir ses colonnes à l'anonyme « Ouchtenik Lénina » pour insulter ceux qui sont tombés noblement face à l'ennemi, avec au cœur l'espérance d'arracher aux griffes du bourreau, les victimes de son moins ignoble Primo de Rivera.

La chair meurtrie par des mois et des mois de supplice, souffrant les mêmes douleurs, pleurant les mêmes larmes, les yeux fixés vers le pays de l'Enfer où chaque jour étaient sacrifiés des centaines de leurs frères en révolte, ils répondirent un jour les petits gars, à l'appel — vrai ou faux — qui leur était lancé, pour délivrer tout un peuple qui gémissoit sous un régime immonde de feu et de sang.

Et sans arrière pensée, franchement, ils se lancèrent dans la fournaise. Oh ! l'existence était peut-être chose pour eux. Leur mort c'était la Liberté pour tous, et en échange, ils jetaient dans la balance le poids de leur propre vie, pleine d'abnégation et de virilité, de cette vie qu'ils ne pouvaient plus aimer, sans amour et sans liberté.

Nous n'avons pas le respect des morts. Mais nous savons pleurer les nôtres. Et devant le sublime sacrifice de cette jeunesse nous nous découvrons pleinement.

C'est comme cela, messieurs, que commencent les révoltes.

Tout votre verbiage ne changera rien à la vérité historique. Il faut dites-vous, pour triompher, une classe ouvrière unie et organisée, il faut un prolétariat organisé solidement et pénétré de l'esprit marxiste et léniniste, Forbans.

N'y eut-il pas de révoltes ayant Karl Marx ? Etais-je organisé le prolétariat de 89. Etais-je imbû des doctrines de Marx et de Lénine le peuple russe qui chassa du Pouvoir Kerensky et ses capitalistes en ces glorieuses journées d'octobre 1917 ? Qui donc avait parlé de dictature à ces hommes illétrés qui avaient faim et dont le seul désir était de manger.

« Du pain pour vivre et du plomb pour se venger » ; en 89 comme en 1917, voilà ce que comprenaient les asservis.

L'émeute est la préface de la révolution, et elle n'attend pas les décisions autour du tapis vert pour se manifester.

Les diplomates ouvriers qui se sont fait de la dictature du prolétariat un tremplin espèrent-ils déchainer à l'heure voulue, un mouvement révolutionnaire ? Erreur dangereuse, car ils ne sont les maîtres ni des temps ni des événements et encore moins les maîtres de la révolution.

Derrière cette critique méchante de la valetaille à l'égard de nos petits héros, il n'y a que la peur, et la lâcheté se cache dans les plis de leur drapeau communiste.

Nous ne combattions pas l'organisation. Nous savons trop que l'organisation puissante du prolétariat est une des causes déterminantes des succès révolutionnaires, nous savons que désunis nous sommes à la merci de nos adversaires avoués ou inavoués ; nous savons que la lutte est rude et difficile et que nos efforts sont hélas stériles, par le manque de coordination.

Mais nous savons aussi que nous avons été trop longtemps le jouet des politiciens ; que depuis toujours nous avons été les premiers à nous offrir et à nous sacrifier au bénéfice des autres. Et maintenant nous en avons assez. Les nôtres sont emprisonnés dans toutes les nations du Monde. La Russie rouge pour laquelle nos frères se sont fait tuer sur les barricades, torture aujourd'hui ceux qui avaient fait un rêve d'amour et d'égalité.

L'alliance est devenue grâce à vous, — maîtres communistes — impossible.

Nous sommes faibles encore, mais nous avons de l'énergie et bientôt nous serons forts.

Partout nous opposerons nos vérités en face de vos mensonges, et si demain lorsque la révolution grâce à nos efforts et aux vôtres, aura balayé le vieux monde, vous êtes les plus puissants tant pis pour nous ; ce sera notre faute ; c'est que trop tard nous aurons compris l'utilité indispensable de l'organisation.

Mais en face de vous, nous serons quand même si vous voulez nous imposer votre autorité.

Vous pourrez remplir vos prisons et dresser vos échafauds, vous pourrez faire siffler les bâilles et cracher la mitraille, vous n'empêcherez jamais que jusqu'au triomphe de notre cause, de nos poitrines et de nos lèvres, teintes du sang révolutionnaire ne sortent comme un chant sublime ces cris :

A bas la Dictature et vive la Liberté !

J. CHAZOFF.

LE FAIT DU JOUR

Politique et corruption

Les débats qui ont eu lieu cette semaine à la Chambre au sujet de l'Union des Intérêts Économiques nous ont démontré, mieux que toute dialectique, que les politiciens ne sont pas à un scrupule près quand il s'agit de ramasser de l'argent pour assurer leur réélection.

Après Raynaldy et Justin Godart, on annonce d'autres noms de députés « démocrates » qui puissent largement dans la caisse de Billiet pour parvenir au fait de cette popularité électorale qui décroche le mandat législatif.

Herriot, Raynaldy et Tutti Quanty ont tempêté : les gens de droite ont menacé, « les prolos » de l'extrême-gauche ont hurlé — et, pour conclure, la Chambre a déclaré un ordre du jour qui ordonne de rechercher l'origine des fonds qui serviront à la campagne électorale de tous les partis.

Chose étrange ! les moscoutraires, qui gueulaient si fort contre la corruption, n'ont pas voulu adopter ce protocole. L'argent de Moscou, comme celui de Billiet, est honnête et cache ses origines. Tous les politiciens se valent et demandent aux organismes financiers ou gouvernementaux pour la bataille électorale ; mais quand il s'agit de où ils ont puise les fonds, ils se laissent comme des escrocs pris en flagrant délit.

On fera bien, lors de la publication du rapport de la fameuse commission d'enquête, car on aura certainement l'occasion de constater que beaucoup de prétendus « honnêtes » représentants ne sont que des fripouilles qui se vendirent au plus riche échéancier.

La politique, c'est la science de la corruption — avec cette particularité que ce sont les pourris qui crient à la contagion.

L'avenir de l'anarchisme

Arguties communistes

Dans sa réponse au gouvernement britannique, Rakowski fait preuve d'un jésuitisme vraiment supérieur. Il tente d'établir une démarcation entre le gouvernement et l'Internationale communiste qui mérite d'être relevée.

Il déclare que l'Internationale de Moscou est tout à fait indépendante du gouvernement et il ajoute :

« Le Gouvernement des Soviets n'a jamais cherché à refuser le droit d'asile à ce groupement. »

Bien sûr, puisque ce groupement est le directeur du gouvernement. Mais où la fêlonie se complète c'est dans cette phrase : « Pas plus, d'ailleurs, qu'à aucune autre association de travailleurs. »

Évidemment ! Seulement, quand il s'agit d'une association de travailleurs non orthodoxes, on leur accorde le droit d'asile... aux îles Solovietzki.

Taupin est mort

Nous apprenons, par un fillet de *Paris-Soir*, que notre camarade Taupin est mort, mercredi soir, des suites de sa blessure, occasionnée dans les circonstances que l'on sait.

Le journal vespéral nous indique en outre qu'il a été enterré hier matin, à 8 h. 30.

On apprend même qu'une imposante cérémonie religieuse eut lieu.

Ainsi le cœur d'Ivry n'a pas hésité à tuer une seconde fois notre ami en organisant une comédie macabre à laquelle, il le sait, notre ami ne se serait pas prêté de son vivant, car il exerçait tous les fantoches : ratichons et politiciens.

Puis il n'a pas hésité à transgresser les lois de l'église pour les besoins d'une réclame tapageuse, à bénir le corps d'un suicidé — qui, au terme du Droit Canon, ne doit pas franchir le seuil d'une église.

Le père charognard aura beau faire, Taupin était des nôtres et nous déplorons sa navrante fin. Et, sans pompe ni oraison, nous serons les seuls à le regretter.

Traqués partout !

COMME LE BLOC DES GAUCHE, LE GOUVERNEMENT BELGE SE SOLIDARISE avec PRIMO DE RIVERA

On se souvient qu'à la suite des événements qui se sont produits à la frontière franco-espagnole, le gouvernement démocratique d'Herriot a expulsé vingt camarades espagnols, lesquels avaient choisi la Belgique pour se réfugier, croyant que le gouvernement socialiste-catholique leur donnerait l'hospitalité.

Triste illusion, qui fut vite perdue, car l'autorité belge est semblable aux autres autorités.

Elle s'est agenouillée devant le dictateur espagnol, en poursuivant nos camarades, pour les livrer au bourreau.

Grâce à leur audace, ceux-ci ont pu échapper aux mains de leurs persécuteurs, mais nous ignorons à l'heure actuelle s'ils ont pu trouver un pays plus hospitalier que la Belgique et la France.

En relatant ces faits, nous ne croyons pas adoucir le cœur des persécuteurs !

Mais nous prévenons que la patience a des limites et que nous sommes disposés à défendre notre vie, au besoin même en la sacrifiant.

Nous nous adressons donc aux camarades pour constituer des « faiseaux anarchistes » internationaux, lesquels seront en liaison étroite les uns avec les autres pour défendre les camarades persécutés.

Bruxelles, 26 novembre 1924.

Un groupe d'exilés

P.-S. — En dernière heure, nous apprenons que les camarades ont pu quitter Bruxelles. Mais, à toutes les frontières, des ordres sont donnés pour les arrêter. Nous sommes obligés de constater que le peuple de Bruxelles s'est refusé à faire quoi que ce soit en leur faveur. Ils ne doivent compéter que sur les camarades, qui ne les abandonneront pas.

Il n'y a pas assez de flics

On va en faire venir d'Afrique

ET ÇA GOUTERA 200.000 FRANCS

On a tenté de créer à la préfecture de police une section d'affaires indigènes. Un crédit de 200.000 francs, nécessaire à cette organisation, vient d'être voté par le Conseil municipal.

Le personnel de cette police destinée, rappelons, aux kalybes, sera composé exclusivement d'agents parlant le kabyle et l'arabe.

Mais il n'y aura pas un assassinat de moins... il y aura seulement quelques sales histoires de plus.

SOUS LA TROISIÈME REPUBLIQUE

Les bagnes d'enfants

La torture scientifique

Il est une chose qui peut surprendre beaucoup de gens qui s'intéressent à la question des bagnes d'enfants : c'est que personne, parmi tous ceux qui ont enquêté soi-disant impartiallement sur les maisons de correction n'ont donné des détails sur la vie intérieure des établissements consacrés à la surveillance et à l'éducation de l'enfance.

Louis Roubaud, dans le *Quotidien*, s'est bien donné l'allure d'un informateur impartial — et c'est lui qui est allé le plus loin dans cette voie — mais, tant est grande la fatuité des individus, il n'a pas vu que les directions de ces maisons lui cauchent tout ce qui aurait pu lui faire pousser de hauts cris. Il croit que, parce qu'il était muni d'une carte de rédacteur du *Quotidien*, on allait lui révéler toutes les atrocités. Hélas ! demander à des bourgeois si leur œuvre est inhumaine, de rigide. Au contraire. Harmonieux et fluide comme la vie, l'anarchisme doit pouvoir s'adapter au présent pour le mieux embrasser.

Ce n'est qu'à cette seule condition que les Anarchistes pourront, le cas échéant — et plus tôt peut-être qu'on ne le pense — jouer un rôle prépondérant dans la vie sociale de l'humanité.

Georges VIDAL.

Un village en flammes

Un incendie s'est déclaré au village de Levillard, commune de Marthod. Toutes les maisons du village étaient couvertes en chaume, le feu se propagea avec rapidité.

Malgré les secours apportés par les habitants des villages environnans, Levillard fut bientôt complètement en flammes.

Le feu a complètement détruit quatorze maisons, dont beaucoup contenaient d'énormes quantités de fourrages.

Grande matinée artistique

Aujourd'hui 30 Novembre 1924

Au bénéfice

du " Libertaire " quotidien

Salle Renée Maubel, 8, rue de l'Orient, (68, rue Lepic)

avec le concours assuré du *Damier Musical* qui interprétera des œuvres de Beethoven, Massenet, Gabriel Fauré, Léo Delibes et Mendelssohn.

des camarades FAUSTER, René FERNENS,

Léon VILLE, Germaine NÖREHC et Angèle GIL, des Groupements artistiques d'avant-garde.

des poètes chansonniers : Louis LOREAL,

Marius BRUBACH et Roger TOZINY, des divinettes Lucia VORY et Aimée MORIN.

Le Groupe Théâtral interprétera :

FIN DE MOIS OU DES BEEFTEACKS

Comédie satirique en un acte de Gaston DUTHIL

et

L'anglais tel qu'on le parle

Vaudeville en un acte de Tristan BERNARD

Le programme étant très chargé, nous commencerons à 14 h. 30 très précises.

Ouverture du bureau à 14 heures. Entrée : 3 francs.

Communications : Métro : Blanche : Nord-Sud : Abbesses ; Tramways : Lignes 5 et 30.

Le programme détaillé sera vendu dans la salle au profit du *Libertaire*.

Il est une chose qui peut surprendre beaucoup de gens qui s'intéressent à la question des bagnes d'enfants : c'est que personne, parmi tous ceux qui ont enquêté soi-disant impartiallement sur les maisons de correction n'ont donné des détails sur la vie intérieure des établissements consacrés à la surveillance et à l'éducation de l'enfance.

Louis Roubaud, dans le *Quotidien*, s'est bien donné l'allure d'un informateur impartial — et c'est lui qui est allé le plus loin dans cette voie — mais, tant est grande la fatuité des individus, il n'a pas vu que les directions de ces maisons lui cauchent tout ce qui aurait pu lui faire pousser de hauts cris. Il croit que, parce qu'il était muni d'une carte de rédacteur du *Quotidien*, on allait lui révéler toutes les atrocités. Hélas ! demander à des bourgeois si leur œuvre est inhumaine, de rigide.

Pour l'organisation, oui ! Pour la carte, non !

Dans un article paru hier dans le *Libertaire*, notre camarade Viola interprète singulièrement les décisions prises lors du dernier congrès. Nous lui devons, nous, quelques lignes de réponse, car nous pensons que la question de la carte est plus importante qu'on ne la suppose et que si quelques camarades sont décidés à aller jusqu'au bout pour faire prédominer leur point de vue, cela ne se fera pas sans inconvénient et pourra même aboutir à un résultat désastreux pour le mouvement anarchiste.

S'il est vrai qu'il soit indispensable de nous débarrasser des phrasseurs, des girouettes et de tous ceux qui aboutissent notre marche vers une organisation solide des anarchistes communistes de ce pays, il n'est pas moins vrai qu'il faille prendre certaines précautions.

Nous devons éviter d'occasionner certaines déclinaisons, certaines rancœurs. On se trompe et on est maladroit lorsqu'on en globe dans un même défi les coupeurs de cheveux en quatre et les dévoués copains adversaires de la carte.

Il faut remarquer d'ailleurs que ce ne sont pas pour la plus grande partie des adversaires irrécupérables, mais des camarades qui voudraient autre chose que des paroles en l'air et qui attendent les arguments solides que les partisans de la carte ont oublié de présenter au congrès.

Il se peut que nous soyons des naïfs. Il se peut que nous ayons des préjugés — les préjugés anarchistes, en a-t-on assez parlé ces dernières années — cependant notre jugement repose sur une longue expérience faite dans les organisations ouvrières. Là, nous avons vu combien il était difficile de faire rentrer les cotisations.

Que de « trucs » on est obligé d'employer et combien c'est malpropre. On use aussi de l'« amnistie », ce qui permet de faire revenir quelques infidèles, mais qui n'apporte pas grand chose dans la caisse du trésorier. Et puis n'est-ce pas poussé par l'intérêt que le travailleur rejoint l'organisation syndicale, à part quelques rares exceptions ? Oui, ils sont rares ceux qui ont compris le rôle grandiose que jouera le syndicalisme pendant et après la révolution. C'est pour le faire comprendre à ceux qui ne le savent pas que les anarchistes sont dans les syndicats. Et comme il faut une carte, ils la prennent, mais ils n'y attachent aucune importance et c'est tout simplement idiot que de leur reprocher leur attitude soi-disant

ridicule. Il n'en est pas de même pour les producteurs qui demandent à adhérer à un groupe anarchiste. Ceux-là ont quelque chose dans le crâne et dans le cœur. Nous devons en tenir compte, nous devons leur faire confiance. Nos camarades ardents partisans de la carte et qui ne sont pas des révélations ont fait en l'avenir. Vous verrez... C'est vite dit. Nous verrons quoi ? Peut-être ce que nous avons déjà vu... D'un congrès à un autre, les partisans et les adversaires de la carte changent de camp. C'est ainsi qu'au congrès de Levallois nos camarades du Nord étaient de chauds défenseurs de la carte, tandis que ceux du Midi la rejettent avec dégoût. Il y a trois semaines, ce fut exactement le contraire : les groupes du Midi désiraient la carte à tout prix et les groupes du Nord en étaient de farouches adversaires... Nous avons vu aussi la carte des « Amis du Libertaire ».

Maintenant nous voyons qu'il n'est plus question que de la carte des adhérents à l'U.A. Crédit heureuse ? Qu'on nous permette de ne pas le croire et qu'on nous fiche la paix.

Le congrès a décidé de laisser pleine liberté aux membres de chaque groupe. Il est un peu tard pour nous imposer ce qui a été repoussé. Il ne faut pas s'entêter comme le fit si malheureusement un camarade pendant la discussion : prendre la carte ou renoncer à l'organisation. Tel serait le dilemme. Allons donc ! Beaucoup de groupes ont prouvé leur activité, sans cartes. Ils continueront ainsi. La carte n'est pas dangereuse si nous cessions toute discussion à son sujet dans les groupes. La carte deviendrait dangereuse, par contre, si un programme commun l'imposait aux adhérents. C'est cela qui est autoritaire et c'est cela qui un grand nombre de camarades n'accepteront jamais. Les délégués au dernier congrès ont senti le danger. Tant mieux !

Nous savons fort bien que pour lutter il faut être organisé, aussi nous ne partageons pas l'avis de ceux parmi nos camarades qui s'opposent à tout esprit d'organisation en disant que l'éducation suffit amplement. Ils se trompent profondément, car l'éducation anarchiste, pour être efficace, doit avoir l'action comme objectif. Toute action devient impossible sans cohésion, sans lien, sans organisation. Aux groupes il appartient d'œuvrer pour la réalisation de nos conceptions sociales en plein accord les uns avec les autres et solidement par le canal des fédérations, mais au diable les discussions inutiles, au diable les menaces contre ceux qui font une certaine opposition à la carte. Laissons ça là, car nous aurions le regret de voir de vieux et bons militants franchir le seuil de cette porte que quelques camarades, ah ! bien intentionnés, mais combien aveugles, ont largement ouverte.

Pierre LENTENTE.

Union anarchiste

Les Groupes et Fédérations sont priés de faire parvenir les sommes concernant l'U.A. au compte courant :

Chèque postal Paris
708 78

LE BRASSEUR EMILE
9, rue Louis-Blanc, Paris.

Il reste bien entendu que ce chèque postal est uniquement pour l'U.A.

Tout ce qui concerne le *Libertaire* doit être toujours expédié au chèque postal Décourt.

Les copains sont priés de mettre au dos dans la correspondance du mandat l'attribution de la somme envoyée, pour éviter la perte de temps.

Le Brasseur avertit les camarades de Paris ou banlieue qui désiraient des cartes de l'U.A. qu'il se tient à la disposition des copains tous les samedis après-midi, de 1 h 1/2 à 5 heures, 9, rue Louis-Blanc.

Révolutionnaire ! souviens-toi

La mémoire de Jaurès, exploitée par tous les partis politiques de gauche et d'extrême gauche, semble personnalier, aux yeux du peuple, l'incarnation d'un dieu rédempteur et martyr.

Et pourtant, l'auteur de l'*Armée Nouvelle* était (comme l'a si bien dit l'autre apôtre du pacifisme de paix, jusqu'au boutiste de guerre Herriot), Jaurès était Français, il l'était furieusement, et rien ne peut laisser croire qu'il n'est pas, comme les autres, accepté le terrible carnage. S'il eut vécu, la grande voix du tribun aurait lancé à travers le pays les mêmes appels au patriottisme que ses frères en socialisme : les Blum, les Cachin, les Jouhaux.

La mascarade du 23 novembre devait servir de masque aux traitres du socialisme. Les hommes qui se prétendent les fils de la grande Révolution, les continuateurs de la grande œuvre d'émancipation humaine ont été jusqu'au bout dans le reniement. Traîtres à leurs doctrines, ils ont honteusement voté les crédits de la guerre, ils se sont faits les complices des pourvoyeurs de charniers, ils ont voté les crédits destinés à culbuter la Révolution russe en 1918.

Hier ils mettaient le comble à leur infamie en votant les fonds secrets demandés par le gouvernement d'Herriot. Ces fonds destinés à la rétribution des services qui se sont succédés au pouvoir de jeter le peuple en révolte dans les traquenards de la police et de l'armée, furent votés par les socialistes, pactisant lâchement avec la bourgeoisie et ses chefs.

L'ombre des drapeaux rouges planant sur le cadavre de Jaurès a servi à cacher tout cela.

Et maintenant, révolutionnaire, souviens-toi, regarde en arrière, reporte ta pensée aux heures tragiques et douloureuses qui vont se déclencher le cataclysme de la guerre.

Qu'ont-ils fait les politiciens, à l'heure où le devoir de tous les hommes de cœur était de proclamer la paix, de crier bien haut : « Pas un homme, pas un sou pour la guerre ? » Ils ont scellé le pacte infâme d'union sacrée, ils ont proclamé la patrie en danger, et ils ont jeté froidement leurs troupes à la bataille pour la défense du capitalisme et de la bourgeoisie nationale et internationale.

Puis, plus tard, lorsque l'étoile révolutionnaire eut jeté sa lueur d'espérance, lorsque là-bas, à l'Est, le trône du tsar s'écroula, lorsque l'aurore d'une humanité nouvelle éclairait le monde, ces hommes partaient encore, au nom du capitalisme, demander à Kerensky de nouveaux sacrifices.

Aujourd'hui, ces gens osent encore parler de moralité politique. Pauvre Frossard ! Pauvre Cartel des gauches ! Entre vous et la classe ouvrière, un abîme est ouvert ; vos grands mots ne le combleront pas. Vos promesses du 11 mai, l'amnistie, la vie moins chère, le respect des huit heures, la liberté de manifester, que sont-elles devenues ? Les emmures sont toujours en prison. Le pain n'a cessé d'augmenter, les huit heures sont toujours illusoires, et les matraques de vos flics assomment les mutilés sans défense.

Sur le terrain politique, nous avons encore une autre espèce de crapules, ceux-là, frères des autres en union sacrée, ex-officiers de l'armée capitaliste, versateurs de larmes à Strasbourg, précheurs de guerre en Italie et paladins généraux mettant au service de la Pologne une épée contre-révolutionnaire, s'intitulant, on ne sait trop pourquoi, Parti des masses et communiste révolutionnaire. Ce sont, paraît-il, les purs, les extra-purs, et je ne puis m'empêcher de frémir en songeant à ces cent mille hommes qui, depuis le 11 mai, attendent, aux portes de Paris, l'ordre de bondir à l'assaut des Bastilles capitalistes pour en faire des prisonniers et de renverser la dictature bourgeoise pour nous imposer la leur.

Les anarchistes, eux, contemporains irréductibles de l'autorité, n'ont jamais pactisé avec les gouvernements ; réfractaires à la guerre, ils n'ont pas défendu le capitalisme national ; antimilitaristes, ils sont adversaires de toutes les armées, blanches, rouges ou tricolores.

Les révolutionnaires sincères n'écoutent plus les paroles mensongères des politiciens de tout acabit, ils viendront nous aider de toutes leurs forces, avec toute l'ardeur virile qui les anime. L'organisation anarchiste révolutionnaire sera le faiseau inébranlable de toutes les forces prolétariennes étroitement unies dans la lutte contre l'autorité pour la Révolution.

Le « vautour » veut enlever le toit

Il y a à Paris un propriétaire qui est pris d'une curiosité et criminelle lubie : il veut enlever le toit de son immeuble situé boulevard Magenta.

Le 21 octobre, Mme Lemérite, posticheuse, qui occupe un petit logement de trois pièces, fut réveillée par la poche des démolisseurs qui entamaient la toiture sous laquelle elle couchait. Elle porta plainte, et les ouvriers arrêtèrent les travaux. Comme le vautour entêté et légèrement timbré tenait à son idée que personne ne veut plus se charger de ce travail, il monte chaque soir sur son immeuble et démolit lui-même chaque jour un peu de toit.

Le plafond de la malheureuse Mme Lemérite est trouvé comme une écumoire et laisse couler l'eau.

Un petit escalier conduisant au logis du ménage Fleuriot est à ciel ouvert, et menace de s'écrouler. La mainan, mère d'une fillette de seize jours et d'une de quatorze mois, a dû en placer une en nourrice.

Rendu furieux par la résistance de ses locataires, ce dangereux maniaque serait allé jusqu'à les menacer.

Va-t-on laisser plus longtemps ce fou exercer ses ravages ?

Amis lecteurs, abonnez-vous !

L'éducation physique infantile

L'éducation physique infantile est l'ensemble des règles qu'il faut observer pour que l'enfant se développe normalement, physiquement et intellectuellement.

Jusqu'à quatre, cinq ou même six ans, on contrôle l'éducation physique de l'enfant au moyen de la bascule de la toise, du ruban métrique et de l'examen médical. Passé six ans, un nouveau facteur de contrôle intervient : celui des progrès intellectuels, que certains ont tendance à confondre absolument avec les progrès scolaires, ce qui est une erreur grossière. Un homme, en effet, peut être supérieurement intelligent, sans être jamais allé à l'école, tandis que beaucoup de crânes tourrés ne sont que de fouteuses bêtes.

Dans une large mesure, pour l'enfance scolaire, le graphique de la marche des progrès scolaires est, malgré tout, une excellente indication qu'il ne viendrait à l'estimer averti de négliger.

On connaît la douloureuse et triste expérience du docteur Rémy (instituteur devenu médecin et chef du service médical scolaire de la ville de Bruxelles). Grâce au contrôle médico-pédagogique, on s'aperçut que certains enfants, « au fur et à mesure que le nombre de leurs petits frères et petites sœurs s'accroissait, voyaient périr leur développement physique et intellectuel ». Peu à peu, des enfants d'une santé florissante s'étiolaient, d'excellents élèves tournaient aux cancers. On leur donna tous les jours gratuitement un repas supplémentaire : leur santé se rétablit ; ils se développèrent de nouveau normalement, de nouveau, ils furent d'excellents élèves. L'excuse sociétés que celle qui permet que de petits enfants ne mangent pas à leur suffisance et distribue, pendant ce temps, des millions aux gladiateurs du ring qui se bousculent à coups de poing. N'est-ce pas ?

L'éducation physique scolaire rationnelle exige d'abord que l'écoier, si l'on veut qu'il puisse produire et qu'il ne quitte pas l'école à treize ans avec le bagage scolaire qu'on donne aux enfants de neuf ans, soit nourri normalement.

L'ENFANT NECESSITEUX DOIT TOUJOURS UN SALAIRE D'EXISTENCE. D'ailleurs, il y va de l'intérêt même de la société.

En attendant l'établissement du salaire d'existence, auquel les enfants ont légitimement droit, qu'on foute à la porte des écoles, les ex-moniteurs militaires, et qu'on transforme l'argent qu'on leur donne stupidement en repas supplémentaires, pour les enfants qui en ont besoin.

L'éducation physique scolaire rationnelle exige que le médecin scolaire ait la haute main sur le régime de la vie scolaire de l'enfant. Elle demande et exige que le régime scolaire actuel soit profondément modifié. (A suivre).

Maurice JABOUILLE,
Instituteur public.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Deux livres à lire sur la Russie :

Histoire du Mouvement Makhnoviste. — Compte rendu vérificateur du soulèvement des paysans en Ukraine, par Archimoff, 20 francs.

La Répression de l'Anarchisme en Russie soviétique, 2 francs, franco 2 fr. 50.

Chèque postal Cova Devry 619,53, Paris.

Le tract de Bethléem

Ce tract catholique, signé d'un certain Bethléem, qui fait l'âne pour avoir du pain, nous vient de Rodez, et mérite quelques commentaires.

Il s'agit, paraît-il, de combattre et d'exorciser le diable, c'est-à-dire les mauvaises lectures et les mauvais journaux, ceux qui ne sentent pas la sacrilège ou la confession !

A lire ce factum, on se persuade que la propagande cléricale, loin de désarmer, essaye, non seulement de s'infiltrer dans les esprits, mais de maintenir dans l'ignorance et l'erreur ceux qu'elle a évangélisés et abrutis...

Lisez cet extrait, qui est tout un poème de suffisance et de bêtise, mais en même temps d'onction sectaire :

« Les catholiques lisent avec discernement : « Action Française », « Auto », « Avenir », « Echo de Paris », « Echo des Sports », « Eclair », « Excelsior », « Figaro », « Gaulois », « Information », « Transfiguré », « Journal des Débats », « Journée Industrielle », « Liberté », « Patrie », « Presse », « Victoire ».

« Ces journaux témoignent loulablement à l'égard de la religion catholique du respect et parfois du dévouement. Mais par crainte de paraître trop catholiques ils ne restent parfois trop peu, soit dans leurs articles, soit dans leurs informations, soit dans leur orientation générale.

« De plus, la plupart de ces journaux publient des chroniques mondaines, littéraires et théâtrales, des articles et surtout des annonces formellement contraires aux enseignements et à l'Esprit de l'Eglise et qui constituent pour les lecteurs trop jeunes ou peu avertis un scandale grave.

« Les catholiques lisent de préférence à « Action Française », « Auto », « Eclair », « Figaro », « Gaulois », « Information », « Transfiguré », « Journal des Débats », « Journée Industrielle », « Liberté », « Patrie », « Presse », « Victoire ».

« Ils lisent aussi quelqu'un des journaux cités dans la précédente catégorie, tels que « Action Française », « Echo de Paris », « Eclair », « Figaro », « Gaulois », « Journée Industrielle », « Victoire ».

« Voilà tout un bouquet de fleurs disparates, qui comprend toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique, depuis la fleur de lys de l'« Action Française », en passant par le pavot de l'« Echo de Paris », la violette épiscopale de l'« Eclair », le camélia du « Figaro », le gédéan du « Gaulois », pour finir par le coquelicot Hervéiste de la « Victoire ».

Ces messieurs prêtres ne sont pas fixés quant au choix des lectures qu'ils recommandent, pourvu que leurs ouailles y trouvent les sentences toutes faites et les moralités stéréotypées qui servent éternellement à leurs bousillages de crânes.

Ce respect, ce dévouement, cet enseignement selon les dogmes et les formules, voilà le bon billet de confession des publicistes qui portent l'estampille du Sacré-cœur, d'après ce Bethléem de l'Anastasie cléricale !

A TOURS

Fascisme et Démocratie

Deux grandes réunions viennent de se tenir à Tours.

La première a eu lieu le lundi 24 novembre, dans la salle du Théâtre-Français. Elle était organisée par l'Union des Prêtres Anciens Combattants de Touraine, avec le concours de l'abbé Bergé, député de la Gironde.

Près de trois mille personnes étaient venues pour écouter l'orateur, mais nombreuses sont ceux qui ne purent rentrer, car une fois la salle pleine, les flics qui étaient là pour maintenir l'ordre réussirent à fermer les portes avec peine. Nous restons donc environ un millier devant la porte et, parmi nous, se trouvaient également des camarades qui l'on avait refusé à l'entrée. Certains d'entre nous avaient réussi à entrer, mais ils étaient encadrés par le camélier royal et un copain me dit : « lorsque je suis entré, un qui était au contrôle dit : « Encore une fausse carte ! », puis, s'adressant à quelques-uns de ses acolytes, il leur dit : « Attention, un violent ». Et je fus ensuite dans le lycée pendant trois ou quatre camelots pendant la durée de la conférence. »

On connaît la douloureuse et triste expérience du docteur Rémy (instituteur devenu médecin et chef du service médical scolaire de la ville de Bruxelles). Grâce au contrôle médico-pédagogique, on s'aperçut que certains enfants, « au fur et à mesure que le nombre de leurs petits frères et petites sœurs s'accroissait, voyaient périr leur développement physique et intellectuel ».

Le deuxième réunion, qui dura environ une heure, a eu lieu le lundi 24 novembre, dans la salle de la Préfecture, les portes étaient fermées et, pendant ce temps, nous étions dans la cour de l'ordre. Nous étions dans la cour de l'ordre, mais nous étions dans la cour de l'ord

A travers le Monde

ANGLETERRE

LE NOUVEAU PARLEMENT

C'est mardi prochain que se réunira la nouvelle Chambre, pour élire son président. Les journées de mercredi et de jeudi seront consacrées à la prestation du serment par les nouveaux députés, et ce n'est que le 10 décembre qu'aura lieu l'ouverture officielle du Parlement par le roi.

Mac Donald sera certainement réélu comme chef du Labour Party, et Lloyd George, leader temporaire du parti libéral jusqu'au jour où M. Asquith aura trouvé un siège.

Le premier grand débat aura lieu durant la discussion de l'adresse en réponse au discours du Trône, car l'on s'attend à ce que les travaillistes soulèvent la question égyptienne et demandent que la S. D. N. soit prise pour arbitre ; mais l'on doute qu'ils réussissent à rallier les libéraux à leur point de vue.

LES REPONSES RUSSES

Tous les journaux anglais ont publié hier matin les réponses du gouvernement de Moscou aux notes de M. Austen Chamberlain.

D'une manière générale, l'opinion britannique est satisfaite du ton conciliant et modéré des notes soviétiques, et il paraît évident que le cabinet de Moscou cherche à poursuivre avec le gouvernement conservateur les relations interrompues par la dernière crise, et il espère aboutir à la conclusion d'un nouveau traité politique et économique.

ALLEMAGNE

LA CAMPAGNE ELECTORALE S'ANNONCE BIEN

Un député nationaliste disparait

Le député nationaliste Wolff, qui devait prendre la parole dans deux réunions, jeudi et vendredi derniers, dans une ville de Rhénanie, n'a pas paru à ces meetings. Comme il a quitté son domicile situé en Silésie, on croit qu'il a été victime d'un attentat.

BELGIQUE

LE COMPOSITEUR PUCCINI EST MORT

Le compositeur Puccini est mort hier à midi, dans sa villa en Belgique, où il vivait depuis plusieurs années.

Bien que musicien de talent, Puccini a une réputation surfaite, et ses œuvres d'une mélodie parfois banale ne peuvent lutter avec celle des grands maîtres de la musique : Wagner, Delibes, Saint-Saëns, etc. Il fut cependant plaire au public profane et fut un de ceux qui furent le plus joué.

Cependant de véritables artistes crurent littéralement de fain, il fut également commercialisé son talent et réaliser une coiffasse fortune.

Il était âgé de soixante-six ans.

EGYPTE

LA MUTINERIE DE KARTHOUM

Au cours des opérations militaires et de la répression de la mutinerie des masses indigènes de Karthoum, deux officiers anglais ont été tués et huit soldats blessés.

La dépêche qui transmet ces nouvelles ne dit pas le nombre d'indigènes qui ont été victimes de la répression.

Le calme est à présent rétabli et les autorités anglaises semblent à présent malades de la situation.

Pas pour longtemps peut-être.

ESTHONIE

LA REPRESSEION CONTRE LES COMMUNISTES

Les tribunaux militaires n'y vont pas de main morte en Estonie et distribuent avec largesse les années et les années de prison.

Le procès des 449 communistes s'est terminé ce matin au tribunal militaire, par un verdict condamnant 39 des accusés aux travaux forcés à perpétuité, 28 à la même peine pour quinze ans, 6 à douze ans, 19 à dix ans, 5 à huit ans et 15 à six ans. 5 ont été condamnés à quatre ans de prison correctionnelle et 11 à trois ans.

C'est pour arriver à ce résultat que les

peuples du monde entier ont fait la guerre de liberté et de droit.

Partout la répression la plus cruelle se manifeste contre ceux qui ont le courage de ne pas penser comme le gouvernement. Il faut protester avec véhémence contre cet arbitraire même lorsque ce sont des adversaires qui en sont victimes, car il est inadmissible que l'on puisse assassiner par des années de détention des hommes qui ont une pensée et qui entendent la faire respecter.

ITALIE

LE GENERAL BALBO A SON SUCCESEUR

Le général Gandofo a été nommé commandant de la milice fasciste en remplacement du général Balbo qui, on le sait, avait donné sa démission, à la suite de la publication d'une lettre révélant qu'il avait donné des instructions et des ordres à ses préfets de frapper les membres de l'opposition à coups de bâtons, et avait insisté pour assurer l'impunité aux fascistes.

Esperons qu'il n'agira pas de la même façon que son prédécesseur.

LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE

Un conseil des ministres s'est réuni hier après-midi, et approuvé le nouveau projet de loi sur la presse, qui sera représenté à la Chambre.

La Chambre votera sans aucun doute cette loi élaborée par Mussolini. Une certaine opposition se manifestera, mais en fin de compte elle sera bel et bien mise en application sous peu.

PALESTINE

ENTRE JUIFS ET ARABES

Le contrôle de la Palestine par les autorités anglaises n'empêche pas les conflits de surgir entre juifs et Arabes.

Il y a quelque temps, de nombreux terrains avaient été achetés, aux environs d'Afulch, par une organisation sioniste. Malgré la protestation du Comité exécutif arabe, le gouvernement anglais sanctionna la transaction.

Avant-hier matin, lorsque les juifs vinrent prendre possession de leurs terres, ils furent reçus par une foule arabe qui les attaquaient à coups de pierre, et une bataille s'ensuivit. Durant le combat, des coups de feu furent tirés, et un Arabe fut tué.

Plusieurs arrestations ont été opérées, et la situation est maintenant calme.

Ce n'est que le début de la mise en pratique du sionisme, et déjà des incidents surgissent. Il est évident que les israélites doivent avoir les mêmes droits et les mêmes libertés que tous les hommes, mais pourquoi revendiquer la Palestine ? Cela est de l'imperialisme. Les juifs ne peuvent-ils pas lutter avec tous les asservis pour conquérir leur liberté ici où elle leur est contestée ?

Il semble que ce serait logique et qu'on éviterait bien des conflits futurs.

CHILI

RECHERCHES

POUR OBTENIR L'HYDROGENE DE L'EAU

Des expériences sont faites depuis quelque temps à Santiago pour découvrir le moyen pratique et commercial d'extraire le gaz hydrogène de l'eau afin qu'il puisse être utilisé comme combustible.

Plaignons les jaloux

UN MARI JALOUX BLESSE SON RIVAL

Amiens, 29 novembre. — Jules Septfontaines, 45 ans, mécanicien à Rivery, a tiré, hier soir, devant la gare du Nord d'Amiens, deux coups de revolver sur le commissaire Antoine Desjardins, 41 ans, dit "Anton", qu'il supposait entretenir avec sa femme des relations coupables. Desjardins, bien que blessé à la poitrine, terrassa son adversaire et le déarma.

Le proléttaire avait une mentalité de propriétaire et la plus hideuse. Il considérait comme son bien un être vivant et le défendait à main armée.

Triste ! triste !

En peu de lignes...

La coco

On arrête place Pigalle M. K..., qui portait quatre paquets de cocaïne. Il déclara avoir acheté la drogue pour 100 francs aux époux Perès, débitants, 9, rue Germain-Pilon, chez lesquels on découvrit, en effet, dans un cabinet de débarras 50 grammes de cocaïne et 10 grammes de morphine.

Un neurasthénique tue sa femme

Atteint de la folie de la persécution, M. Perrond, 57 ans, agent de publicité, demeurant 73, rue de Courcelles, a tué sa femme d'un coup de ciseaux dans la nuque. Pendant son sang en abondance, la malheureuse eut la force de s'enfuir, mais vint s'abattre morte devant la loge de la concierge.

Le neurasthénique alla se constituer prisonnier et déclara : " J'ai tué ma femme qui voulait m'empoisonner... Je suis envoûté. "

Avant-hier le pauvre malade avait tenté de se suicider en ouvrant les robinets à gaz de la cuisine.

En outre, il avait failli étrangler une infirmière qui le gardait.

Est-ce l'assassin du bois de Boulogne ?

Le 8 juin dernier on trouva dans un fourré du bois de Boulogne le cadavre entièrement nu de M. Boulay, gargon de bûcheron.

Un bookmaker avec lequel la victime était en relation vient d'être arrêté. Ce seraient lui, Tessier, concierge, 30, rue Mogador, qui, au cours d'une discussion, aurait tué Boulay.

Il achetait mais ne payait pas

André David, se disant commissaire exportateur et habitant en meublé, 51, rue de Paradis, commandait aux maisons de soieries de Lyon des marchandises qu'elles livraient. Il les revendait, mais ne payait pas les factures. On l'a arrêté.

L'auto meurtrière

Nancy, 29 novembre. — Entre Fouet et Loy-Saint-Rémy, une auto conduite par M. Robert de Bigault du Grandprut (ouïf), maître verrier aux Islettes, s'est jetée, par suite d'une rupture de direction, dans un arbre. La femme a été tuée, le conducteur a eu un bras cassé. Un domestique qui les accompagnait a eu la cuisse fracturée.

Condamnation d'un femme escroc

Dijon, 29 novembre. — Le tribunal correctionnel de Dijon a condamné à trois ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour Jeanne Dauvigny, veuve Moreval, originaire de Brignoles (Var), âgée de 37 ans, qui, sous le nom de comtesse de Vigny, s'était installée dans une magnifique propriété de la banlieue de Dijon, et avait commis de nombreuses escroqueries chez des hôteliers, négociants, loueurs d'autos, et même chez une cartomancienne à qui elle avait emprunté 200 francs.

Jeanne Dauvigny avait déjà été condamnée dix fois pour des faits analogues.

Un catholique qui rouspète

A Saint-Malo, le maire ayant lacéré des affiches protestant contre la campagne anti-religieuse le président du groupe de défense des catholiques, La Blanchardière a poursuivi le maire devant la justice de paix lui réclamant des dommages-intérêts pour le préjudice causé par son geste. Vous pouvez vous démenez, chercher la protection du gouvernement, oh ! cléricaille au diable, le peuple ne veut plus de vous ni de vos menottes.

Un enfant se noie

Bar-le-Duc, 29 novembre. — Jean Samson, âgé de 13 ans, de Revigny, jouait au bord de l'Ornain, lorsqu'il tomba dans la rivière. Un employé du chemin de fer l'en retira, mais l'enfant était déjà mort.

Condamné au bagné perpétuel

Versailles, 29 novembre. — La Cour d'Assises a condamné aux travaux forcés à perpétuité le charretier Georges Joulot, âgé de 34 ans, qui tua à coups de picot son camarade Scolam.

Les méfaits de la foudre

Aurillac, 29 novembre. — La foudre tomba sur une grange, qui est entièrement détruite par l'incendie, ainsi que la récolte.

Les dégâts s'élèvent à 120 000 francs.

Un pauvre gosse se tue par amour

Bordeaux, 29 novembre. — André Attani, 17 ans, élève au collège de La Réole, avait disparu après une partie de football à laquelle il avait pris part avec ses camarades, sur le terrain de jeu de Roqueboué.

En entendant ces paroles, Eve prit son chapeau, son châle, ses souliers avec une vivacité fébrile.

Habillez-vous, mon ami, dit-elle à Kolb, vous allez m'accompagner, car il faut que je sache si il existe un moyen de sortir de cet enfer...

Monsieur, s'écria Marion quand Eve fut sortie, soyez donc raisonnable, ou madame mourra de chagrin. Gagnez de l'argent pour payer ce que vous devez, et, après, vous chercherez vos trésors à votre aise...

Tais-toi, Marion, répondit David ; la dernière difficulté sera vaincue. J'aurai tout à la fois un brevet d'invention et un brevet de perfectionnement.

Le plaisir des inventeurs, en France, est le brevet de perfectionnement. Un homme passe dix ans de sa vie à chercher un secret d'industrie, une machine, une découverte quelconque, il prend un brevet, il se croit maître de sa chose ; il est suivi par un concurrent, qui, s'il n'a pas tout prévu, lui démonte son invention par une vis, et la lui ôte des mains. Or, en inventant, pour fabriquer le papier, une pâte à bon marché, tout n'était pas dit ! D'autres pouvaient perfectionner le procédé. David Séchard voulait tout prévoir, afin de ne pas se voir arracher une fortune cherchée au milieu de tant de contrariétés. Le papier de Hollande (ce nom reste au papier fabriqué tout en chiffon du fil de lin, quoique la Hollande n'en fabrique plus) est légèrement collé ; mais il se colle feuille à feuille par une main-d'œuvre qui renchérit le papier. S'il devenait possible de coller la pâte dans la cuve, et par une colle peu dispendieuse, (ce qui se fait d'ailleurs aujourd'hui, mais imparfaitement encore), il ne resterait aucun perfectionnement à trouver. Depuis un mois, David cherchait donc à coller la cuve

En entendant ces paroles, Eve prit son chapeau, son châle, ses souliers avec une vivacité fébrile.

Habillez-vous, mon ami, dit-elle à Kolb, vous allez m'accompagner, car il faut que je sache si il existe un moyen de sortir de cet enfer...

— Je vous paye, si vous me donnez les moyens de déshériter mon fils sans nuire à mon petit-fils et à ma bru... dit le vieux Claud.

— Comme le grand Cointet connaît bien son monde !... Ah ! il me le disait bien : ces sept cents francs à donner empêcheront le père de payer les sept mille francs de son fils, s'écria le petit avoué en remontant à Angoulême. Néanmoins, ne nous laissons pas enfoncer par ce vieux finaud de papaier, il est temps de lui demander autre chose que des paroles.

— Eh bien, David, mon ami, que comptez-vous faire ?... dit Eve à son mari, quand le père Séchard et l'avoué les eurent laissés.

— Mets ta plus grande marmite au feu, mon enfant, s'écria David en regardant Marion, je tiens mon affaire !

— Et le vieillard de s'en aller par l'escalier.

— Songez à vous cacher, dit à David

On a maintenant la certitude qu'il s'est noyé. Une lettre trouvée dans son portefeuille indique son intention de se suicider par désespoir d'amour.

Le corps du malheureux jeune homme n'a pas encore été retrouvé.

Sanglante discussion entre cultivateurs

Annecy, 29 novembre. — Au cours d'une discussion d'intérêt, le cultivateur Chapuis, âgé de 65 ans, a grièvement blessé à coups de couteau, M. Joseph Diard, 57 ans, cultivateur.

Ils s'occupent des jeunes

Paris, 29 novembre. — Les "Companons de l'Intelligence" organisent quatre dîners-discussions qui seront consacrés à cette question : " Ce que nous pensons des jeunes gens d'aujourd'hui. "

Le premier dîner aura lieu le lundi 1er décembre, à 20 heures, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (prix du dîner, 15 francs service non compris, tenue de ville). Mines Aurel, Avril de Sainte-Croix, Brunschwig, Jehan d'Ivry, Alice La Maillerie, Marcelle Tinayre, Andréa Violis prennent la parole.

Tous ces palabres sur le futur destin des jeunes gens, par de vieilles bardenes des lettres et des arts n'amèneront aucun lumières.

PARIS ET BANLIEUE

René Paray,

